

## C'EST QUOI CE TITRE ?

PAR JEANNE DE MÈNIBUS

CES COUVERTURES SONT FOLLES, ET CES DRÔLES DE TEXTES SONT À LEUR HAUTEUR !

## LE PLUS PROVOC

Comment faire lire nos ados sans passer pour des vieux darons – « au secours ! » ? En leur offrant « Comment ne pas finir comme tes parents » (Les Arènes). Soucieux de nos rejetons (et de nous-mêmes) Soizic Michelot et Anaël Assier leur proposent de s'initier à l'art de la méditation, à ne pas confondre avec celui du soupir – qu'ils pratiquent déjà très bien !

## LE PLUS OUF

Prenez un ingénieur en climatisation, plongez-le dans la mer (sur une plage mexicaine) et dans un océan d'ennuis, faites-lui croiser un chimpanzé, enfin c'est ce que vous croyez... et vous lirez « Pères, fils, primates » (Mirobole Editions), une trinité, de Jon Bilbao, qui le mènera au bout de l'enfer et de lui-même.



## LE PLUS BAROUDEUR

Une jeune fille, plus légère que son sac à dos, se pique de découvrir le monde, en prenant la tangente des circuits touristiques. « Comment voyager seule quand on est petite, blonde et aventureuse » (Editions du Trésor) ou « Comment rencontrer l'espion qui venait du froid » en Russie, ou encore « survivre aux crachats des Chinois » à Pékin. Katia Astafieff ne peut pas être une vraie blonde, elle est sciemment drôle.

## LE PLUS BARGE

Bien avant que les hipsters parisiens ne cultivent leurs tomates et leurs barbes dans des maisons de campagne bio, Jack Douglas embarquait femme, bambins, puma et loups dans une cabane au Canada au cœur des seventies. C'était sans compter une tripotée d'écolos alcoolisés... Il a eu la bonne idée de nous laisser ce « Manuel érotico-culinaire judéo-japonais et comment élever des loups » (Wombat), des récits aussi barrés que leur titre.

## REVELATION

## DES FAIBLES QUI FONT FORT

PAR AVRIL VENTURA



Jonathan Evison

« Je sais que je suis un loseur car je me réjouis toujours pour l'adversaire lorsqu'il me fout une branlée », déclare le narrateur du troisième roman de l'Américain Jonathan Evison, le premier traduit en français. De fait, lorsque Benjamin Benjamin est engagé comme aide-soignant auprès de Trev, un adolescent atteint de myopathie, on peut légitimement se demander lequel des deux a le plus besoin d'aide : affublé d'un nom qui sonne comme une mauvaise blague, poursuivi par sa femme qui désespère de lui faire signer les papiers du divorce, Benjamin a derrière lui une histoire familiale tragique, qui l'a laissé exsangue. Mais la rencontre entre ces deux exclus de la vie va produire un effet inattendu, en les menant sur les routes des États-Unis.

Souvent très drôle, à la fois lumineux et empreint de noirceur, ce roman est une troublante variation sur le thème de la désertion – ou comment la fatigue d'être soi peut nous amener à être absent au monde et à nous-même. Mais c'est aussi une profonde réflexion sur la paternité, sur ce mélange d'émerveillement et de crainte qui saisit les parents devant leur progéniture. Un texte, enfin, traversé de bout en bout par la question du don et de notre insatiable besoin de consolation. Sans doute la force subtile du roman réside-t-elle dans ce tour de passe-passe qui consiste à montrer comment l'attention portée à autrui, en même temps qu'elle nous détourne de notre propre personne, va finalement constituer le premier pas vers une possible reconstruction de soi. ■

« LES FONDAMENTAUX DE L'AIDE À LA PERSONNE REVUS ET CORRIGÉS », de Jonathan Evison, traduit de l'anglais par Marie-Odile Fortier-Masek (Monsieur Toussaint Louverture, 351 p.).

